

PARIS-LILLE

LES JOUETS CONTRE LA GUERRE

Qui a inventé les étrennes? Un confiseur ou un restaurateur? Ou peut-être tout simplement un journaliste, pour avoir un sujet de chronique facile.

En tout cas, c'est une suite blague qu'on nous a fait là. Et les gens qui donnent étrennes sont plus nombreux que ceux qui reçoivent, ce ne comprends pas que cette stupide coutume n'ait pas encore été renouée dans l'oubli celle des envois de cartes de visite, qui ne sont plus en usage que dans quelques familles provinciales.

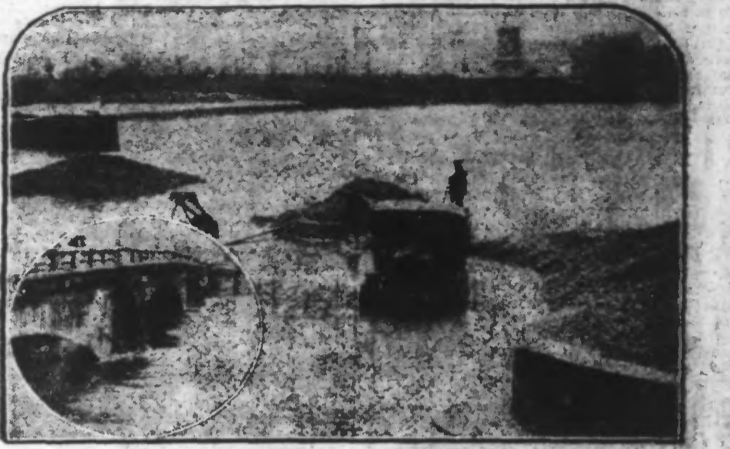
Paris, le 28 décembre 1923. Qui a inventé les étrennes? Un confiseur ou un restaurateur? Ou peut-être tout simplement un journaliste, pour avoir un sujet de chronique facile.

Par contre, les garçons ne paraissent pas raisonnables. A côté des chevaux à bascule, des petits-lapins joueurs de tambour et des pantins en bois découpé du Jura ou de l'Auvergne, qui sont toujours comme jadis le bonheur des tout-petits, on ne voit qu'au minimum en miniature exactement copiés sur les marques les plus populaires, autobus à six roues, avions porteurs, chemins de fer où il ne manque que la catastrophe pour être conformes, en fait, à la réalité.

Sans doute, il faut se garder de tomber dans l'exagération contraire. Mais on ne peut s'empêcher de penser que ce sont les petits soldats de plomb qui nous ont préparés de 1870 à 1914 cette « génération de la revanche » qui a empêché Jaurès de réaliser à temps sa grande idée du rapprochement franco-allemand. On ne peut s'empêcher de penser que, probablement, M. Poincaré tomba à la guerre quand il était petit et que si, au lieu de petits soldats de plomb, on lui avait fait cadeau pour ses étrennes d'une petite machine à calculer (en supposant qu'il en existait déjà), il ne nous aurait peut-être jamais fait perdre notre temps et notre argent à nous incrustier dans la Ruhr.

André FAGE.

La Crue de la Seine à Paris



SUR LES QUAIS, ON SAUVE LES MATERIAUX QUE LE FLEUVE MENACE D'EMPORTER. LE ZOUAVE DU PONT DE L'ALMA A L'EAU JUSQU'AUX GENOUX.

La belle découverte d'un jeune savant lillois

Elle vient de faire l'objet d'une importante communication à l'Académie de Médecine

Depuis l'antiquité, la composition de l'ambre, préoccupe tous les savants. Aristote lui attribuait déjà une origine végétale, mais les avis les plus divers ont été mis depuis par Théophraste, Dioscoride, Averrhoës Buffon, jusqu'aux géologues d'aujourd'hui, pour lesquels enfin, l'ambre proviendrait de la résine solidifiée d'un pin et, en fait, plusieurs millions de siècles d'existence — 40.000 ans, selon Solas.



M. Henry LUTIGNEUX

entomologique qui soit au monde, et l'œuvre conservatrice de la nature étanche aux savants des cris d'admiration.

« La nature n'est-elle pas un admirable entomologiste ? » écrivait récemment dans « Savoir » M. Jacques Bover... « Quel préparateur disposerait avec plus d'art les palettes d'un diptère dans une boîte de collection ? »

Ce que la nature a fait, des chercheurs ont essayé de le faire aussi. Il appartenait à un diptère, un Lillois, M. Henry Lutigneux, de réussir.

LA CONSERVATION INDEFINIE DES CORPS PERISSABLES

Notre distingué collaborateur scientifique, M. H. Lutigneux, a été attaché pendant plusieurs années aux deux Facultés de Médecine et des Sciences de Lille, où il a eu à se préoccuper notamment de la conservation des corps périssables.

UNE TRANCHE DE CERVEAU CONSERVEE DANS UN BLOC D'AMBRÉIDE

Notre distingué collaborateur scientifique, M. H. Lutigneux, a été attaché pendant plusieurs années aux deux Facultés de Médecine et des Sciences de Lille, où il a eu à se préoccuper notamment de la conservation des corps périssables.

naturel, et susceptibles, selon le jeune savant, de le devenir par l'action du temps. Ces ambréides, préparés à l'état liquide, se solidifient rapidement, et les corps qui y ont été préalablement disposés conservent dans le bloc transparent les formes, les proportions et la coloris même de la vie.

Ce procédé a l'avantage d'assurer aux corps les plus fragiles une conservation indéfinie et d'être en même temps le moins dispendieux.

Les reproductions que nous donnons ci-dessus montrent, inclus dans des blocs d'ambréide, une tranche de cerveau humain et un papillon. La première préparation, photographiée contre un mur tapissé, permet de juger de la transparence de la matière employée.

A L'ACADEMIE DE MEDECINE

Adressé sur la présentation du savant Broca, à faire une communication à l'Académie de Médecine sur sa découverte, M. Henry Lutigneux a été reçu, jeudi après-midi, par l'illustre collège.

La séance était présidée par M. le professeur Chauffard. M. Curie y assistait. On remarquait en outre la présence des académiciens Broca, Doléris, Leblanc, Souques, Achard, Lapicque, Quenu, Henriot, Balthazard, Léon Bernard, etc.

UN PAPIILLON CONSERVE DANS UN BLOC D'AMBRÉIDE

Les académiciens ont été unanimes à féliciter le jeune savant de la découverte qui, substituée aux anciens procédés, rendra de précieux services à l'enseignement de la médecine et des sciences naturelles.

LE GÉNÉRAL BUAT EST À L'AGONIE

Paris, 29. — On annonce définitivement que le général Buat, chef d'Etat Major de l'armée avait été opéré de l'appendicite et que cette opération s'était effectuée de façon satisfaisante. Néanmoins, elle révèle qu'il s'agit d'une occlusion très haute de l'intestin grêle, c'est-à-dire d'une forme particulièrement grave. Le résultat escamoté de l'opération ne put, malheureusement, empêcher l'intoxication provoquée par cette occlusion de quatre jours et qui met en grave danger les jours du général Buat.

La foudre ou la tempête aurait détruit le "Dixmude"

On n'a plus d'espoir sur le sort du dirigeable et de ses passagers. De grandes responsabilités commencent à apparaître

On ne conserve plus aucun espoir sur le sort du dirigeable « Dixmude » dont le corps de commandant a été retiré de la mer par des pêcheurs siciliens. Ainsi qu'on le lira ci-dessous, le « Dixmude » a vraisemblablement été touché ou brisé par la tempête pendant la nuit du 20 au 21, dans le golfe de Gabès.

Un témoignage accablant pour d'aucuns a été recueilli : il émane du ser mécanicien du « Dixmude » Mombert qui, peu de jours après le départ, se trouvant en permission à Gênes, dit qu'il fut surpris par un bruit de craquement qui lui causa la croisière commandée. Certains appareils du « Dixmude » n'étaient pas au point, et on n'avait tenu aucun compte des défectuosités qu'il avait signalées.

Il considérait le raid comme extrêmement périlleux, et il avait, disait-il, l'impression très nette qu'il n'en reviendrait pas cette fois.

Une note que le commandant du dirigeable épousa ces craintes et s'attendait à périr en héros au cours d'un voyage ou d'un autre.

Signalons d'autre part un bruit suétois lequel il serait possible que les milieux gouvernementaux étaient depuis trois jours au courant de la fin tragique du « Dixmude » et que des dépêches fantaisistes auraient pendant ce temps caché l'effroyable vérité.

LA CATASTROPHE

La nouvelle de la mort du lieutenant de vaisseau Du Plessis de Grénadan, dont le corps a été trouvé au large de Gênes, confirme, hélas ! la première hypothèse qui prit corps dans les milieux maritimes d'Alger, à savoir que le « Dixmude » fut aperçu par l'avant-dernière nuit de la nuit du 20 au 21, dans le golfe de Gabès.

On ne reste donc rien des espoirs qu'on avait eue jusqu'à présent, même les plus optimistes se sont évanouis.

« Le « Dixmude » a été frappé par la foudre au large du golfe de Gabès, comme le rapportent les autorités officielles d'Alger ou bien en vertu de la tempête, ayant été dans une situation critique, les éléments les plus dangereux de la mer ont été déchaînés, et le dirigeable a été entraîné dans les flots. »

La tragédie se serait alors déroulée près du Banco de Graham, à 50 kilomètres au large de Sicile, où le détroit qui sépare la Sicile de la Tunisie.

« Le « Dixmude » a été frappé par la foudre au large du golfe de Gabès, comme le rapportent les autorités officielles d'Alger ou bien en vertu de la tempête, ayant été dans une situation critique, les éléments les plus dangereux de la mer ont été déchaînés, et le dirigeable a été entraîné dans les flots. »

LA MONTRE DU COMMANDANT ARRETEE A 2 HEURES 30

Parmi les objets retrouvés sur le corps du lieutenant Du Plessis de Grénadan, se trouvait une montre en métal noir avec chaîne en or, arrêtée à 2 h. 30. Cette heure correspond à l'heure à laquelle le chef de gare de Sciacca, qui se trouvait alors sur la place de la petite localité, remarqua une vie lugubre dans la direction de la mer. Cette heure, dont il ne peut expliquer l'origine sans se mouvoir, dura quelques secondes.

D'autres employés de la gare affirmèrent également avoir vu tomber deux ballons en feu disparaître dans les vagues.

LES RECHERCHES CONTINUENT

Paris, 29. — Aucun nouveau renseignement n'étant parvenu en ce qui concerne le sort du « Dixmude », plusieurs incursions conduites par le « Mulhouse » continuent les recherches dans la direction du canal de Sicile.

allemand « L-72 ? ». Sa réponse est un modèle de clarté, sans parti pris : il ne fera rien que ce pour quoi il a été conçu. Sur le papier, on peut bien lui faire parcourir quelques 15.000 kilomètres à 100 kilomètres à l'heure, on peut lui faire transporter en Amérique d'innombrables passagers, on peut lui faire couler des escadres dans les mers les plus lointaines. Le « Dixmude » ne peut rien de tout cela, parce qu'il n'a pas été construit pour de tels services.

L'engin n'aurait été créé que pour un but de guerre défini : On parlait, un après-midi, généralement on passait le rivage ennemi, le plus haut possible, en pleine nuit. Puis, le bombardement effectué, si l'on avait la chance pour soi, on revenait à 7.000 ou 8.000 mètres au port d'attache. Au total, l'expédition durait une vingtaine d'heures, exigeant du personnel un effort considérable, mais en somme de courte durée. Quant au matériel, il devait, évidemment, répondre à des conditions très spéciales.

« Hélas ! le « Dixmude », créé pour la guerre, devait connaître une fin tragique dans une besogne de paix. »

L'OFFICIER PORTAIT UNE IMAGE DE SAINT-CRISTOPHE !

On a trouvé notamment sur le corps du commandant Du Plessis, des clichés, des photographies non encore développées, objets qui permettent d'établir son identité : un étui en cuir avec des jumelles, un compas métallique ; un porte-monnaie en cuir contenant des pièces d'argent et des billets émis par le département de la Charente-Inférieure ; un portefeuille en cuir noir avec une carte d'identité délivrée par les chemins de fer, celle sur le parcours Toulon-Paris, avec une photographie, ainsi qu'une carte du cercle naval de Toulon, toutes deux au nom du commandant Du Plessis de Grénadan ; enfin, une image de Saint-Cristophe et une image de Saint-François de Sales, pour être sauvagées du naufrage et deux photographies d'enfants.

Le visage du meilleur officier était complètement défiguré.

Mme VEUVE DU PLESSIS VA ÊTRE MÈRE

Toulon, 29. — Hier, dès que la Préfecture Maritime a été avisée par le Ministère de la Marine de la découverte de source inconnue annonçant la découverte du corps du commandant Du Plessis, elle envoya un aide de camp informer M. Du Plessis père de la fatale nouvelle.

M. Du Plessis, qui a fait toute la guerre comme officier supérieur, est officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre. Il était arrivé d'Alger ces jours derniers, pour rester au chevet de sa fille, qui doit bientôt être mère.

M. Du Plessis père a couragement accepté le coup terrible qui le frappe ; il a évité soigneusement que Mme Du Plessis puisse deviner la terrible vérité ; celle-ci, pourtant, en effet, sera fatale à cette pauvre femme, dans la situation où elle se trouve.

C'EST MON TROISIEME FILS MORT POUR LA PATRIE

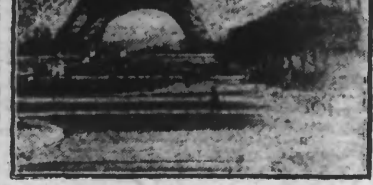
Cherbourg, 29. — Parmi les victimes du « Dixmude », se trouvait le lieutenant de vaisseau Convoys, dont la mère habite Cherbourg. Le Prêtre Maritime a informé la malheureuse mère avec tous les ménagements : « C'est mon troisième fils mort pour la Patrie, a-t-elle dit ; les deux premiers, officiers, ont été tués pendant la guerre. »

Le capitaine de vaisseau Yvon, qui était également à bord du « Dixmude », est originaire de Gravelly ; il est le fils du capitaine au long cours Yvon, il allait être nommé contre-amiral.

CELLES DE L'ETRANGER

Paris, 29. — Les attachés navals des Etats-Unis d'Amérique, d'Espagne, du Brésil, du Pérou ; l'attaché militaire de Belgique, sont venus présenter au Ministère de la Marine au chef d'Etat Major général, les condoléances de leur marine à l'occasion de la mort du lieutenant de vaisseau Du Plessis de Grénadan.

La mort de M. Eiffel



M. EIFFEL ET SA TOUR

Nous avons annoncé hier la mort, à 92 ans, de M. Eiffel, le célèbre ingénieur qui, en 1889, construisait à Paris la fameuse tour sur laquelle est installé actuellement le plus puissant poste de télégraphie sans fil.

NOTRE CONCOURS DES CELEBRITES

Suite de la liste des gagnants

Les 2016 au 356e prix sont attribués à des gagnants ayant désigné les dix noms de la liste-type dans un ordre plus ou moins exact.

- DU 3016 au 356e Prix. — UN APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE rigide, forme boîte, bois peint, pour pellicules, 6x9, valeur 60 fr. M. SORGE Emile, magistrat, 67, rue Chollet, ROUBAIX. M. GIROUD Pierre cordonnier, 55, rue Blanche, LILLE. Mme Vve BENE Marguerite, cartonniers, 30, rue de Seclin, LILLE. M. HANOT Désiré livreur, Barrière des Mille de Drocourt, HENIN-LIETARD. M. DELANGRE Augustin, comptable, 71, rue Ponsard, PERUWELZ (Hainaut, Belgique). M. GUELTON Emile, chauffeur, 41, rue Blanc qui, DENAIN. M. BOGQUET Victor, tourneur, 18, rue des Pêcheurs, LILLE. Mme Vve FLEURY-GENIN ménagère, 105, avenue de la Liberté, VILLENEUVE. M. DAMIEN Fernand, ajusteur, 10, rue Constant-Moyaux, ANZIN. M. DELESCLEUSE Jules, mineur, 20, rue de Caen, fosse 13, SALLAMINES. Mme BARBIER Agathe, employée, rue de la Gendarmerie, HOLLAIN. M. WARIN Albert, tourneur, 193, rue Pierre-Légrand, FIVES-LILLE. Mme DEBANDT-DUJARDIN, ménagère, 1, rue Victor-Hugo, EMERIN. M. MARTIN Henri, à GAUCHIN LE GAL, par Houdain. Mme BEULLOIS Raymonde, épicière, rue de Permes, Epiceries du Nord, MARLES-LES-MINES. Mme Vve BOEZ-DUREZ, ménagère, 31, rue de Lille, MARCHENNES. M. VERRILLIET, tisseur, 163, rue du Ploûch, MARCO-EN-BARÈVE. M. DUEZ Jules, menuisier, 1, rue J.-B. Le fort, MARCHENNES. M. VERRILLIET H., écolier, 158, rue de Ploûch, MARCO-EN-BARÈVE. M. FRANÇOIS FERRY, retraité, 31, rue d'EMBOUR, TOURCOING (Nord). M. SORGE Victor, ébéniste, ANNEZEVES-BETHUNE (P.-de-C.). Mme DEMONCHAUX Anna, écolière, rue de l'Ecole, 6, HAULCHIN par Thiant (Nord). M. VERMEULEN Arthur, employé, 40, rue de Thumesnil, à LILLE. M. VANDREPOTTE Victor, mécanicien au chemin de fer, rue Berthelot, 269, BRUAY SUR-ESCAUT (Nord). M. VANMIGHEBIE Henri, aide-comptable, 31, rue Jeanne d'Arc, LA MADELEINE (Nord). Mme BONTE Jeanne Marie, ménagère, rue de Roncq, 73, TOURCOING. M. GALET Paul, horticulter, rue des Etats-Unis, cité 16, n° 2, BRUAY-EN-ARTOIS (Pas-de-Calais). M. DAVID Roger, sans profession, rue Pasteur, 35, HALLUIN. Mme SPY Elienne, fonctionnaire, rue de la Cornelle, WAVRIN. Mme SARAH DUPONT, 73, rue Alfred Leroy, BRUAY-EN-ARTOIS. M. AVEZ Henri, zingueur, 5, rue Pléne, Faubourg d'Arras, LILLE. M. PLAISANT, ajusteur-journalier, 1, rue Raspail, HELLEMES LILLE. Mlle DE BRUYKER Marie-Louise, avenue de Dunkerque, cour Terinote, CANTELEU LILLE. M. VIENNE Robert, sans profession, 44, rue du Quai, LA MADELEINE. M. DEVENDEVILLE Alphonse, comptable, Grand'Rue de Douai, 6, FACHES-THUMESNIL. Mlle BATAILLE Yvonne, couturière, 25, rue de Léquid, FACHES-THUMESNIL. Mlle ELISA DEFRETTIN, houchère, 32, rue de Lesquin, FACHES-THUMESNIL. M. DURIEZ Père, débitant de tabac, rue de l'Egalité, 51, LOOS. Mlle VAN COTTEHEM Denyse, écolière, 2 bis, rue Newton, LILLE. M. DEPERIN Henri, mineur, rue d'Hourtou, 38, BRUAY-EN-ARTOIS (P.-de-C.). Mme DESCATTOIRES Hachel, caftière, 11, rue Sall-Carnot, RONCHIN-LEZ LILLE. Mme FALLOUX Clémence-Angusta, ménagère, 50, rue de l'Eglise, HENIN-LIETARD. Mlle BUSHANS Gabrielle, écolière, 113, Bd Victor-Hugo, LILLE. Mme Gabrielle MATON, ménagère, 26, rue Maurice Bortoux, HELLEMES. M. FOCY Raphaël, ajusteur, 1, rue Frédéric-riehotz, LILLE. M. TEIRBROOD Julien, caftier, rue Sadi-Carnot, 11, RONCHIN. M. LANGLET Henri, cartonnier, rue de Paris, 152, LILLE. Mme DEBARGE Emilla, rue d'Harnes, à COURRIÈRES (P.-de-C.). M. JOLY Robert, écolier, 22, rue Notre-Dame, PETIT-RONCHIN-LEZ LILLE. M. ROBERT Maurice, écolier, impasse Lebré, 14, DENAIN. M. STEVENS Louis, cordonnier, rue Gantois, 32, LIL. M. DUBREUCQ Alexandre, dessinateur, 17, rue de Palatine, NEUX-LES-MINES. M. DELPLACE Eugène, employé, 5, avenue de la Fosse 7, à BARLIN (P.-de-C.). Mme LEMOINE Marthe, ménagère, 14, rue du Port, LILLE. Mme DEBARES-GAU Victorine, rue de Rouvines, Baraquement, GRAND-RONCHIN (Nord).

La distribution des Prix

Les prix et récompenses seront adressés gratuitement aux gagnants qui nous en feront la demande. Les gagnants pourront, s'ils le préfèrent, retirer leurs prix ou récompenses en nos bureaux 198 bis, rue de Paris à Lille de 9 heures à midi et de 14 heures à 16 heures, contre présentation de pièces d'identité. LES BUREAUX SERONT OUVERTS DIMANCHE 30 DECEMBRE DE 9 HEURES A MIDI ET DE 14 HEURES A 16 HEURES.

Le temps d'aujourd'hui

Temps médiocre; ciel brumeux, nuageux; chutes de brumes; fort refroidissement nocturne; minimum, 5°.